

Sur quelques fouilles faites dans les dunes de La Panne

par K. LOPPENS.

C'est pendant les années 1925 et 1926 que j'ai fait quelques recherches dans les dunes de La Panne, à peu de distance de la frontière française et un peu au-delà. D'abord quelques mots sur le terrain même. D'après plusieurs coupes faites en différents endroits, on remarque à peu de profondeur une couche plus ou moins épaisse de sable brun, semblable au sable provenant des pannes humides ayant été couvertes pendant plusieurs siècles d'une végétation dense. C'est du sable intimement mélangé à une poudre tourbeuse. Dans ces couches, et encore au-dessus, on trouve des fragments de poteries de l'âge du fer et d'autres plus récents. Cela prouve qu'à cette époque les dunes étaient bien garnies de végétaux. Il y avait cependant des dunes nues également, dont le sable était soulevé par les vents forts. En effet, on trouve parfois des foyers superposés, séparés par une couche de sable pur plus ou moins épaisse. Le foyer inférieur ayant été abandonné, le sable apporté par les vents le couvrit; plus tard, un nouveau foyer ayant été établi, on trouve une seconde couche noire, qui à son tour est recouverte par une couche de sable pur souvent épaisse de cinquante centimètres. Cette couche de sable brun avance jusque dans la nappe qui, actuellement, se trouve à un niveau bien plus haut que dans ces temps anciens. L'explication en est simple. Pendant la période de la tourbe, qui coïncide ici avec l'âge du fer, il n'existait que de très petites dunes de sable flandrien. Ces dunes étaient couvertes par places, de bruyères alternant avec des bois de pins et d'aulnes, ces derniers marécageux. La côte se trouvait à 10 ou 15 kilomètres au-delà de la plage actuelle. Il n'y avait donc alors aucune couche d'argile située à un niveau aussi élevé que, actuellement, l'argile inférieure des polders. La nappe des dunes actuelles n'existait pas plus que ces dunes elles-mêmes. Actuellement, en cet endroit du moins, comme d'ailleurs dans les dunes internes

d'Adinkerke, on ne trouve pas la couche d'argile inférieure. Il en résulte que la nappe inférieure, située sous les polders, peut affluer librement ici; elle y est renforcée par la nappe des dunes actuelles, qui, par leur hauteur et la masse de sable importante qu'elles contiennent, permettent à cette nappe de se maintenir à un niveau relativement élevé. C'est cette situation qui rend les fouilles difficiles dans ces dunes, même quand la nappe est basse.

J'y ai trouvé plusieurs foyers non encore remaniés, dont l'un contenait une grande quantité de coquilles de *Cardium edule* mélangées à des fragments de poteries romaines. Ailleurs on trouve encore ces coquilles, ainsi que celles de *Macra subtruncata*, qui dominent souvent. Or, ces deux mollusques sont communs dans les eaux saumâtres, ce qui prouve également que l'endroit était assez éloigné de la mer. C'était donc dans les estuaires marécageux des petites rivières que les anciens habitants de ces dunes se procuraient ces mollusques. *Cardium edule* y est d'ailleurs toujours de petite taille, forme spéciale aux eaux saumâtres. Parmi les nombreux fragments de poteries, on trouve des vases de couleur jaune pâle, grossièrement façonnés, mal cuits, et sans aucune ornementation. L'argile avec laquelle ils ont été fabriqués, n'a pas été nettoyée, et contenait en grande quantité des feuilles d'herbe et des fragments de petites tiges et branchettes qui, carbonisés par la cuisson, ont laissé des empreintes nettement visibles.

M. Rahir considère ces vases comme l'œuvre d'apprentis potiers, admettant l'existence d'une école professionnelle de potiers dans ces dunes, pendant l'âge du fer. Je ne peux admettre cette explication, car je considère ces vases comme étant l'œuvre d'une peuplade assez arriérée et incapable de fabriquer des vases de meilleure qualité. Voici pour quelles raisons. Ces vases sont pétris en une pâte différente de couleur de celle qui a servi à fabriquer tous les autres vases trouvés dans ces dunes. Ils sont d'ailleurs pétris d'une autre façon, et tous de même, et mal cuits dans des fours qui devaient être très rudimentaires. De plus, leur forme diffère de celle de tous les autres vases trouvés en cet endroit. On y trouve deux sortes de jattes, une petite, haute de 6 centimètres et demi, ayant un diamètre à la partie supérieure de 7 centimètres, et de 3 centimètres et demi à la partie inférieure. Une autre plus grande, haute de 9 centimètres et demi, possède un diamètre, à la partie supérieure, de 13 centimètres et demi; à la partie

inférieure, de 4 centimètres. Ces deux petits vases ont des parois épaisses de 5 millimètres. (Les dessins sont faits d'après les nombreux fragments se trouvant dans plusieurs collections.) D'autres vases sont plus grands, épais de un centimètre, haut de 17 centimètres; le diamètre à la partie supérieure est de 22 centimètres; à la partie inférieure, de 12 centimètres. Tous les fonds de ces vases sont plats, et pourvus d'un petit rebord.

Quelques mots sur les petits cylindres qu'on trouve encore toujours.

Le baron de Loë considérait déjà en 1924 ces cylindres comme ayant servi de supports pour les vases placés dans le four du potier.

M. Rahir est du même avis. Il est certain que c'est la meilleure explication qu'on puisse trouver pour ces objets bizarres, mais la preuve certaine nous manquera cependant toujours.

D'après cette supposition, il faut admettre qu'on fabriquait des vases sur place dans les dunes de La Panne. Or, lors de mes fouilles, j'ai trouvé un foyer, qui a certainement servi comme four de potier; voici pourquoi :

En creusant dans un sol contenant beaucoup de fragments des vases décrits plus haut, ainsi que des petits cylindres, j'ai trouvé vers 85 centimètres de profondeur, le soubassement d'une hutte dont le sol avait été couvert d'argile. Voici la composition du sol en partant de la surface. Sable ordinaire sur 25 centimètres d'épaisseur; ensuite du sable brun, épais de 10 centimètres; nouvelle couche de sable ordinaire de peu d'épaisseur; enfin une couche de sable brun descendant jusqu'au soubassement de la hutte. A peu de distance de là, petit amas d'argile; un peu plus loin, toujours au niveau du soubassement de la hutte, un foyer composé d'une couche de braises, épaisse seulement de deux centimètres, sous laquelle se trouvait une couche de sable rougeâtre d'une épaisseur de 4 centimètres. Or, les foyers domestiques ordinaires sont composés, en général, d'une couche de braises épaisse de dix à vingt centimètres, et le sable sous-jacent a conservé sa couleur jaune naturelle du sable des dunes. En effet, le sable ne prend la couleur rougeâtre que sous l'action d'un feu assez intense activé par des soufflets. Dans ces conditions les braises brûlent presque complètement, voilà pourquoi la couche en est si peu épaisse dans ce foyer. La découverte de ce foyer de potier donne donc une grande probabilité à la supposition

du baron de Loë et de M. Rahir, au sujet des petits cylindres en argile cuite. Ce dernier y a découvert des plaques percées d'ouvertures, qu'il considère comme ayant servi à y implanter les petits cylindres. Il me semble que, si tel était leur usage, on en trouverait en grande quantité également; or, on n'en a trouvé que très peu. La même chose pour les trépieds qui auraient servi de supports aux vases fraîchement pétris, afin de permettre à l'argile de se dessécher et de durcir. D'abord, si le potier avait fabriqué des supports pour sécher ses vases, on en trouverait un assez grand nombre; or, on en voit très peu dans les collections, et peu de personnes en ont trouvé au cours des fouilles faites dans ces dunes, pas plus que les plaques percées. Cela prouve que ces pièces sont rares.

Et puis, on ne met pas des vases fraîchement pétris sur des supports légers et étroits, mais simplement par terre, où ils ne risquent pas de tomber.

Les potiers de La Panne n'avaient d'ailleurs pas beaucoup d'argile à leur disposition, ne pouvant s'en procurer que dans les estuaires marécageux des petites rivières coulant à proximité de cet endroit; les couches géologiques nous le prouvent avec certitude. On n'a donc fabriqué que bien peu de vases à La Panne; le seul foyer connu jusqu'à présent, le prouve également. Parmi les cylindres d'argile cuite, j'ai trouvé quelques spécimens qui avaient été façonnés, mais non encore cuits au four. C'est ainsi que j'ai pu voir que le potier employait, pour les façonner, une argile jaune, assez pure, et très plastique, qui contenait peu de fer; c'est la raison pourquoi les cylindres cuits sont d'un jaune uniforme, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le fait que les cylindres sont bien cuits jusqu'au centre, quoique plusieurs d'entre eux possèdent une épaisseur assez grande, prouve qu'ils ont subi une température assez élevée, peut-être reprise plusieurs fois. Cela fait croire encore davantage qu'ils ont peut-être servi de support pour les vases à cuire au four. Cependant, la quantité assez grande de ces cylindres trouvés à La Panne, et la quantité encore bien plus grande trouvée jadis dans la Lorraine, près de la Seille, ferait croire qu'ils ne servaient pas uniquement aux potiers pour cuire leurs vases; peut-être servaient-ils également de supports pour les vases dans les foyers domestiques, en guise de grille?

Quelques mots maintenant sur la forme et les dimensions de ces cylindres qui, malgré le nom adopté, ne sont pas toujours cylindri-

ques. Ainsi, j'en ai trouvé quatre formes différentes à La Panne. Tous ont ceci de commun, que la partie supérieure est bien aplatie et d'ordinaire élargie; l'autre tout se termine en pointe. Parmi les petits cylindres, longs de huit à dix centimètres, les uns sont cylindriques; d'autres, également arrondis, sont en même temps coniques d'un bout à l'autre. Une troisième forme montre une section carrée à parois parallèles. Tous ont à la partie supérieure un diamètre de deux à trois centimètres, mesuré sans l'élargissement terminal. Une quatrième forme est de plus grandes dimensions, ayant au moins seize centimètres de longueur. Ces supports montrent une section rectangulaire aux angles arrondis; ils sont coniques d'un bout à l'autre. Les dimensions à la partie supérieure des deux axes, sont cinq et trois centimètres et demi. Pourquoi ces formes et ces dimensions différentes? On l'ignore, et peut-être ne saurons-nous jamais à quoi ont bien pu servir ces énigmatiques petits cylindres.

M. Rahir, dans son ouvrage de vulgarisation : « Au pays des grandes dunes », dit que ces potiers de l'âge du fer employaient, pour pétrir leurs vases, l'argile des polders, que l'auteur a trouvée en place à peu de distance du gisement. Cela est inadmissible, car les couches d'argile des polders ne se sont déposées qu'entre le quatrième et le neuvième siècle de notre ère, donc bien des siècles après la mort des potiers de La Panne!

Dans ce même gisement, j'ai trouvé une belle fibule datant de l'âge du fer, en bronze, ornée de lignes gravées. Elle est composée d'une lame à belle courbure, longue de six centimètres et demi; près de la charnière, elle est large de deux centimètres; à l'autre extrémité de un centimètre. La charnière elle-même est large de trois centimètres.

Plus près de la plage, dans ces mêmes dunes, on trouve encore plusieurs tas de coquilles et tout autour des fragments de poterie du moyen-âge, du XIV^e au XVI^e siècles. Ces dunes ne se sont formées que pendant le moyen-âge. Des fragments de poterie de la même époque se trouvent fréquemment sur la plage, y étant apportés par les vagues, ainsi que des fragments de vases de l'âge du fer. Il en est ainsi tout le long du littoral belge. Cela prouve évidemment que la côte s'étendait plus loin jadis que maintenant, ces fragments anciens provenant du sable flandrien ou de la tourbe actuellement submergés. Pour ce qui concerne les poteries du moyen-âge, c'est une preuve que les dunes actuelles s'avançaient également au-delà

de notre côte actuelle pendant le moyen-âge. On le savait déjà pour la partie de la côte située entre Nieuport et la Hollande, les archives de plusieurs villes le relatent, et les poteries qu'on trouve sur la plage, ainsi que des foyers, en sont une preuve incontestable. Mais pour la partie de notre côte, située entre Bray dunes et Nieuport, on croyait au contraire qu'elle ne s'était plus affaissée depuis le moyen-âge. Ces nombreux fragments de vases, datant du XII^e au XVI^e siècles prouvent que les dunes où ils étaient enfouis et qui sont maintenant toujours submergées, étaient encore habitées au XVI^e siècle; la côte a donc également reculé sur cette partie du littoral belge depuis cette époque.

NOTES ADDITIONNELLES

Mon manuscrit était prêt quand j'ai eu l'occasion de consulter le dernier travail de M. Rahir sur l'âge du fer à La Panne, paru dans le Bulletin de notre Société. Je crois utile d'ajouter ces quelques lignes pour rendre ma note plus claire. Ma description de la topographie de la contrée diffère considérablement de celle que donne M. Rahir. Cela provient de ce que moi je donne la topographie durant l'âge du fer, tandis que M. Rahir donne celle du moyen-âge. Il cite Blanchard qui dit que ces dunes formaient de très bonne heure un îlot; c'est parfait, seulement le texte complet de Blanchard indique nettement que cela se passait au moyen-âge. En effet, il fait coïncider l'inondation, donc le début du dépôt de l'argile des polders, avec l'invasion des Francs en Belgique au V^e siècle.

M. Rahir considère, au contraire, l'argile des polders comme contemporaine de l'âge du fer; il se base sur ce fait que l'argile des polders, prise à la limite des dunes de La Panne, et celle trouvée sous le sable dans la station archéologique, se comportent toutes les deux de même à la cuisson. Je ne conteste nullement ce fait, mais, même si la composition chimique des deux argiles était identique, cela ne prouverait pas encore qu'elles ont été déposées à la même époque; aucun géologue n'acceptera cela. De plus, là où l'argile des polders a été puisée, il s'agit de l'argile supérieure, donc de la couche géologique la plus jeune de notre pays, datant de la fin du moyen-âge, du XII^e au XV^e siècles. Cette argile se trouve là en couches variant de 90 centimètres à 1 m. 30; sous cette couche on trouve le sable à cardium en couches de 65 centimètres à 1 mètre

d'épaisseur. Or, ce sable date également de la fin du moyen-âge, tout en ayant été déposé avant l'argile supérieure.

Les preuves que ces couches, ainsi que l'argile inférieure des polders datent du moyen-âge, sont nombreuses et nous sont fournies par la géologie, l'histoire et l'archéologie. Je crois qu'il me suffira de citer les preuves fournies par l'archéologie, parce qu'elles sont absolument claires et nettes. Je ne me base pas seulement sur mes propres fouilles, mais surtout sur les nombreuses fouilles faites depuis des années par des archéologues belges connus, et dont les publications ont paru dans les sociétés et les revues d'archéologie.

Sous l'argile inférieure, donc dans les couches du flandrien, et notamment dans la tourbe, on trouve, en allant de haut en bas, des poteries et autres objets allant de la fin de l'époque romaine jusqu'au néolithique; c'est la période des tourbières. A la partie supérieure de l'argile inférieure, et dans les couches qui la surmontent en beaucoup d'endroits, on trouve des poteries et autres objets dont les plus anciens ne datent que du XII^e siècle de notre ère.

Les hommes de l'âge du fer ne disposaient donc nullement de l'argile des polders; aussi le plus grand nombre des vases qu'on y trouve, sont fabriqués à l'aide d'une argile toute différente, d'après l'analyse mentionnée par M. Rahir.

Ces vases sont faits à l'aide d'une argile qu'on appelle de la terre à tuiles. Or, nullement dans les polders on ne trouve cette argile; la preuve, c'est que nulle part, dans la région poldérienne on ne fabrique des tuiles. D'ailleurs toutes ces considérations sur la composition chimique et le comportement à la cuisson de l'argile des polders sont inutiles, puisque cette argile n'était pas là à l'âge du fer.

De tout cela je crois pouvoir conclure que les stations archéologiques de La Panne sont néanmoins des plus intéressantes à plusieurs points de vue. D'abord ce sont les seules stations de l'âge du fer trouvées au littoral, qui étaient vraiment des établissements à demeure. De plus, le nombre de vases de ce temps, que M. Rahir est parvenu à reconstituer, est remarquable et ne s'est vu nulle part ailleurs dans les stations de cette époque en Belgique.

Quant à l'hypothèse de la fabrication par les habitants eux-mêmes des nombreux vases qu'on y a trouvés, ce qui aurait exigé la

présence de couches d'argile importantes à proximité, il me semble qu'elle doit être abandonnée, parce que cette argile nécessaire leur manquait, tant au point de vue de la quantité que de la qualité.

Coxyde, décembre 1928.

Discussion.

M. HASSE. — Je suis convaincu de ce que les argiles des polders se sont déposées bien avant le IV^e siècle, contrairement à ce que pense M. Loppens, et sans doute le dépôt était-il antérieur au I^{er} siècle. Les inondations ont cependant enlevé une partie de ces argiles

M. RAHIR. — Je ne suis pas d'accord avec M. Loppens sur certains points, ce qui s'explique, puisqu'il ne connaissait pas encore le travail communiqué à la Société d'Anthropologie sur les trouvailles de La Panne.

M. VAN DEN BROECK. — Je ferai remarquer qu'il est parfaitement possible d'identifier les argiles par les foraminifères et les diatomées qu'elles contiennent.

M. DEVADDER. — Si les trépieds trouvés à La Panne sont rares, c'est qu'ils sont très friables.
